

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MICHAELA EICHWALD

hirnlose problemlösung gerade verworfen

10 mai – 24 juin 2023

Vernissage : mercredi 10 mai de 18h à 20h

La Galerie Marian Goodman est heureuse de présenter sa première exposition avec Michaela Eichwald comprenant de nouvelles peintures et œuvres sur papier. *hirnlose problemlösung gerade verworfen* est la première présentation personnelle de l'artiste à Paris depuis son exposition au Palais de Tokyo en 2014. Considérée comme l'une des artistes les plus innovantes de sa génération, Michaela Eichwald est connue pour son utilisation de supports non conventionnels, en particulier le similibricol coloré, sur lequel elle applique une variété de matériaux tels que l'acrylique, la peinture à l'huile, la laque, l'encre gomme-laque, la peinture en aérosol ou les marqueurs métalliques. Décrivant sa pratique comme "une confrontation entre les éléments, entre les formes et les matériaux", basée sur l'expérimentation, Michaela Eichwald déploie un langage pictural unique, où l'abstraction se mêle à des éléments vaguement figuratifs et expressionnistes. Les œuvres de Michaela Eichwald défient toute catégorisation : leur sujet, leur matérialité et leur palette sont reconnus pour défier les perceptions et les attentes des visiteurs. Le peintre Albert Oehlen livre ici sa réflexion sur le talent de Michaela Eichwald à réinventer la peinture :

« Malheureusement je ne suis pas au courant. La peinture est-elle actuellement morte, ou est-elle à nouveau vivante ? Les peintures de Michaela Eichwald nous donnent une réponse claire. Depuis vingt ans (????), elle nous fait le cadeau d'une série ininterrompue de surprises. Nous nous demandons sans cesse : « mais d'où ça vient ? ».

Je ne comprends pas ses peintures, mais c'est bien ainsi. Si on pense que les œuvres d'art sont mauvaises, c'est d'abord parce qu'on les comprend : « Ah oui, d'accord, bon... » Mais quand je suis devant un tableau et que je me demande : « Comment a-t-elle fait ça ? Pourquoi l'a-t-elle fait ? Comment a-t-elle eu cette idée ? », cela me met dans un état d'euphorie.

Le triomphe vient à ceux qui défient le danger. Qui n'ont peur de rien. C'est un avantage particulier lorsque l'artiste ne craint pas la proximité d'autres œuvres d'art. L'originalité ne se trouve pas en surface. Il ne s'agit pas d'occuper le dernier petit espace libre.

Certains éléments picturaux qui ont été introduits il n'y a pas si longtemps, comme des actes d'audace formelle, donnent maintenant à leurs auteurs un air de jeunesse, jusqu'à ce que l'ennui s'installe. Les couleurs fluo, les éléments de bande dessinée, les logos de marque et les matériaux trash *ne font pas le printemps*.

Il n'y a pas de protection (réassurance) par l'ironie ou les références. La critique de Polke à l'égard des « petits-bourgeois », le traitement plaisant des matériaux répugnants, ont été bien compris et leurs cases cochées. Il s'agit d'autre chose.

Il s'agit du geste (que je ne veux pas expliquer ici) avec lequel Michaela Eichwald laisse les parties s'affronter, de l'assurance et de la générosité avec lesquelles l'artiste les utilise. La façon dont elle ignore complètement les techniques de peinture académique, l'utilisation de peinture industrielle, de vernis et de supports de tableaux provenant de magasins à 1 euro ne semblent pas être une provocation. Au contraire, ils attestent que les grandes peintures originales ne sont pas réalisées en

superposant des matériaux nobles issus d'une officine de peintures, mais plutôt grâce à l'observation critique de soi lors de l'expérimentation sur la toile.

Les catastrophes de la peinture sont autorisées à s'affronter. Tout ce qui se trouve sur la toile est accepté ou doit disparaître. Les formes « accidentelles », éclaboussées ou réalisées d'une autre manière, ont la même valeur que celle peintes de manière structurée et se fondent en elles. Ce n'est alors plus le hasard, mais l'exemple d'une peinture qui ne repose que sur l'attention et l'imagination de l'artiste.

Jouer avec les fantômes de la perception des formes et avec le désir de revoir de vieux amis. « Oh, c'est un autoportrait ! Ou bien un vélo ? ». Il semble plutôt qu'ils soient destinés à être des expériences (chimiques) sur mon cerveau. Comme s'ils attendaient que le cerveau du spectateur nourrisse la peinture.

Je suis 2 peintures à l'huile.
Que va-t-il se passer ? Je n'en sais rien. »

ALBERT OEHLEN, mai 2023

Michaela Eichwald est née à Gummersbach en Allemagne en 1967. À la fin des années 1980, elle étudie la philosophie, l'histoire, l'histoire de l'art et la philologie allemande à Cologne, où elle commence également sa carrière d'artiste dans les années 1990. En 2012, elle reçoit le Prix Lafayette. Elle vit et travaille à Berlin et enseigne à l'Akademie der bildenden Künste Wien en Autriche. Ses écrits ont été publiés dans les années 1990 et, depuis 2006, sur son blog personnel, *Uhutrust.com*.

La prochaine exposition institutionnelle de Michaela Eichwald se tiendra à la Neue Galerie Gladbeck en Allemagne en août 2023. Au cours de la dernière décennie, son travail a été présenté dans le cadre d'expositions individuelles dans de nombreuses institutions internationales telles que la Kunsthalle Basel en Suisse (2021-2022) ; la Lenbachhaus à Munich (2020) ; The Walker Art Center à Minneapolis aux États-Unis (2020) ; la Kunstverein Schwerin en Allemagne (2018) ; Le Palais de Tokyo à Paris (2014) ; la Silberkuppe à Berlin (2013). Michaela Eichwald a également participé à de nombreuses expositions collectives telles que *You : Works from the Lafayette Anticipations Collection* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2019) ; *Painting 2.0-Kunst im Informationszeitalter* au Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig (MUMOK), à Vienne en Autriche (2016) ; *Incorporated*, La 5e Biennale de Rennes (2016) ; *The Forever Now : Contemporary Painting in an Atemporal World* au MoMA à New York (2014).

Contact presse : Raphaële Coutant raphael@mariangoodman.com ou +33 (0)1 48 04 70 52